

L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE LA "CATHOLIC MUTUAL BENEFIT ASSOCIATION."

La Question du Jour

RESTREINONS-NOUS FRANÇAIS

(suite et fin)

IV

"On ne change pas une race du jour au lendemain,"—dit M. Faucher de Saint-Maurice, et la progressive vitalité de la race canadienne-française montre qu'il a mille fois raison. Aussi, elle passera la fantaisie des tactiques qui, au Manitoba, viennent de proscrire la langue française, mais cette langue et la race qui la parle ne passeront pas. C'est là, du moins, l'avis de penseurs sérieux. Onésime Reclus, le même qui a écrit : "Bien que PROTESTANT, j'estime que le CATHOLICISME sincère chez un peuple" et : un *livret de LONGÉVITÉ*, "ajoute un peu plus loin en s'occupant du problème de l'avenir de notre nationalité : "Le Nord-Ouest est la dernière ressource de l'émigration en pays tempéré—la Sibérie à part. Il faut donc vous attendre à le voir envahir rapidement par les Ontariens, les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, les Américains, peut-être par les Allemands. Il se passera là, ce qui s'est passé lors de la colonisation d'Ontario : ce sera un semblant d'écrasement, parce que cette invasion diminuera votre nombre proportionnel dans la Puissance.

"Ce sera fini dans vingt ans. Il n'y aura plus d'émigration ou fort peu vers l'Amérique : et à partir de ce moment, vous existerez plus que les autres. Les lois de la nature seront pour vous, et je doute que vous ne preniez l'ascendant. Ce qui s'est passé dans les cantons de l'Est, ce qui se passe en l'Ontario est le symbole de l'avenir. Seulement il est nécessaire que vous ayez partout un noyau. L'arbre grandira tout seul."

Entendez-vous, fanatiques du Manitoba ? L'arbre grandira tout seul. Il en est de

"On voit par ce tableau que la population totale de l'Ontario s'est accrue de 102 p. c.—Les anglais protestants se sont accrus de 104 p. c.—Les anglais catholiques de 54 p. c.—Les Canadiens-français catholiques de 288 p. c.

PROVINCE DE QUÉBEC

1851	890,261	149,895	77,338	609,528
1861	1,110,061	167,919	95,199	847,015
1871	1,191,516	172,166	99,553	929,817
1881	1,359,027	188,390	96,897	1,073,820

"On voit par ce tableau que la population totale s'est accrue de 93 p. c.—Les anglais protestants de 31 p. c.—Les anglais catholiques de 24 p. c.—Les Canadiens-français de 60 p. c.

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

1851	193,990	123,900	47,500	62,500
1861	232,047	159,109	54,388	71,000
1871	285,504	189,578	51,109	84,907
1881	321,222	212,142	52,456	96,625

"On voit par ce tableau que la population totale s'est accrue de 66 p. c.—Les anglais protestants de 71 p. c.—Les anglais catholiques de 10 p. c.—Les français catholiques de 156 p. c.

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

1851	276,064	207,722	40,151	28,091
1861	339,657	244,574	61,251	35,000
1871	367,900	288,799	69,168	32,938
1881	440,572	323,685	77,288	40,219

"On voit par ce tableau que la population totale s'est accrue de 56 p. c.—Les protestants anglais de 56 p. c.—Les catholiques anglais de 70 p. c.—Les catholiques français de 73 p. c."

Son travail de comparaison achevé, M. Rameau déclare comme conclusion que c'est le catholique français canadien qui paraît être l'homme le plus solide, l'homme d'avenir du pays. "Dans toutes les provinces,"—dit-il,—"c'est sur lui que repose principalement le salut naturel de la nation."

"sance, sa richesse, son importance aux yeux des autres nations et en assurant mieux le maintien de la liberté politique dans son sein, garantit à notre nationalité et son existence propre et son développement. La nationalité canadienne-française est-elle aujourd'hui moins forte, moins vivace qu'elle l'était lors du voyage de lord Durham ? Bien loin de là : notre population s'est doublée depuis lors. Elle s'est étendue sur le sol de la province, au point que le nombre des paroisses a triple depuis cette époque.

"Nous avons perfectionné notre organisation nationale, par l'adoption d'un bon système scolaire, qui met l'instruction à la portée de notre peuple, et par la création d'une bonne organisation municipale qui, tout en donnant entre les mains du peuple le règlement des affaires de la municipalité, lui fournit l'occasion de s'accoutumer au fonctionnement des institutions représentatives et au *self-government*. Le commerce, l'industrie et le capital qui, à cette époque, étaient presque entièrement entre les mains de la population anglaise, sont passés depuis entre les nôtres en assez bonne proportion. Les progrès que nous avons fait dans la littérature française est attesté amplement par le nombre de journaux, de revues et de livres qui se publient en cette langue dans la province.

"Non contents de nous multiplier dans la province, nous avons établi des colonies importantes dans le Haut-Canada, dans le Nord-Ouest et dans les États-Unis. L'élément français est aussi assez important dans les provinces maritimes.

"A quoi donc ont abouti les efforts des Durham, des Sidenham, des Metcalf, et après eux des MacNab, des Georges Brown, de Goldwin Smith, des Dalton McCarthy ? A peu de chose : si ce n'est à prouver la vitalité inextinguible de notre nationalité au Canada, et l'inutilité des tentatives que l'on a faites et que l'on pourrait faire encore pour la détourner."

travail fut abondant, la main-d'œuvre recherchée, ces idées ne firent aucun bruit.

Mais, à partir de 1870, la prospérité se ralentit. Alors commença la crise qui aboutit au krack de 1873. Dès lors, les idées socialistes recrutèrent de nombreux adhérents dans la classe ouvrière, parmi les agriculteurs, les petits commerçants et les petits industriels. Tous ces mécontents fournirent un million de votants, lors de l'élection présidentielle. Leur programme était : élévation des salaires et diminution des heures de travail.

L'organisation sérieuse du socialisme date de 1877. La grève des mécaniciens des chemins de fer fut le signal d'un grand mouvement, la démonstration de la puissance ouvrière et un encouragement à organiser et à affirmer cette puissance. Alors on vit se révéler la célèbre Association des Chevaliers du Travail, organisée précédemment en société secrète. L'Irlandais et le grand maître Powderly lui imprima l'élan et lui donna la puissance qu'on lui connaît.

Les Trade's Unions ne s'occupaient que des plus capables ; l'Ordre des Chevaliers du Travail représenta et groupa les moins capables.

Les rangs de l'Association, nous dit M. Laurence Groulund, sont ouverts à tous, à la seule exception des hommes de loi et des marchands de vin, qui sont impitoyablement écartés. Du reste, il suffit à ces derniers d'abandonner leur profession pour pouvoir être admis comme membres. Il est difficile d'évaluer le nombre des membres de l'Ordre, par cette raison qu'il se recrute beaucoup moins par des adhésions individuelles que par des adhésions collectives. A la suite des grèves ou de crises, un groupe d'ouvriers forment une "loge" et se font recevoir de l'Ordre en bloc, et quelquefois aussi, après avoir atteint leur but, ils se retirent de même. On peut cependant évaluer approximativement leur nombre à ce jour à 800,000, sur lesquels un demi-million environ constituent